

Vendredi 7 décembre, 19H, au premier étage du bar « L'Atelier », rue de Châteauneuf, à Tours : Présentation des Amis de Demain Le Grand Soir et verre de l'amitié. Ouvert à tous les ami(e)s...

De 19H à 23 H; Auto n'homes - Rencontre avec échanges et débats divers au 106 route de Saint Genouph, 37520 La Riche. Formule Auberge Espagnole (amener son manger... et son coussin). Contact : 02 47 38 96 86.

Samedi 8 décembre, 15H, à Tours, rassemblement place Jean Jaurès, à l'initiative de l'assemblée générale étudiante pour faire converger les luttes pour contrer les dérives libérales.

Rédaction : Mathilde Barthélemy et Antoine Bureau, Marianne Ménager, Eric Sionneau, Zazu.

Assistance technique: Jean-Michel Surget

Illustrations : Céline Gil

Diffusion : Jean-Luc Thouraine.

Le canard est à votre disposition à Tours au Donald's pub, Buck Mulligan's, Serpent volant, Barrio de la Quinta Luna, Le Bergerac, Au Petit Soleil, Shamrock, le Café, Le Temps des rois, le Boatman (anciennement l'atelier BD), le Sherlock Homes, les Frères Berthom, le Mc Cool's, Les Studios ainsi qu'au Café des Arts à Amboise.

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton 90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@wanadoo.fr

N'hésitez pas, si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.

Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, nous soutenir en envoyant des ramettes de papier.

POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...

<http://www.demainlegrandsoir.org>

Nouveauté : vous pouvez nous demander les autocollants (gratuits) de l'émission.

Nous remercions : le groupe de Liaison des Anarcho-syndicalistes, le collectif contre la venue du Pape à Tours, SUD-PTT, le groupe Eugène Bizeau des Libres Penseurs de Touraine qui nous ont soutenus.

DEMAIN la chronique LE GRAND SOIR

DECEMBRE
2007
n°25

Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur www.radiobeton.com. Rediffusion tous les lundis de 10h à 11h.

*I*l y eut un silence qui s'étendit très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'était arrêté de souffler. La misère du monde était au bout de son destin ».

Albert Cossery « Les hommes oubliés de Dieu ».

TEMPS DE GREVE...

Ce mois de novembre avait de bien jolies couleurs... Celles des rues pleines de gens, de drapeaux, de cris, de fumigènes... Celles des facs bloquées, des piquets de grèves, des agences bancaires envahies... On y a cru, on s'est senti converger, renverser, structurer...

On s'est dit que le mouvement social allait prendre toute son ampleur, qu'il se montrerait à la hauteur, qui relèguerait les combines politiques dans les poubelles de l'histoire...

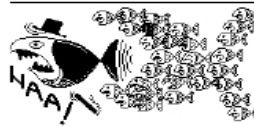
Et puis, il y a eu cette armée de types, plus experts les uns que les autres, aux avis « autorisés », plus au moins journalistes, plus ou moins professeurs, plus au moins écrivains... Et vrais salauds en vérité, amis des riches et des puissants, bourrés de pognon, avec bons gros salaires et belles bagnoles : ils sont tous venus vomir, laborieusement sur l'ensemble des médias complaisants, leurs logorrhées : La grève ça coûte cher à La France, ça prend en otages les Français, ça protège une poignée de « privilégiés », ça donne de mauvaises habitudes, ça ennuie... Derrière, la flicaille est aux ordres, prête à en découdre.. Elle a déjà commencé à dérapier... A Tours comme ailleurs... Couverte par sa hiérarchie, qui laisse faire les abus d'autorité, couverte par un préfet qui ferme les yeux...

Le climat de ce pays est délétère : l'ennemi est désormais le gréviste, le militant... On voit des étudiant(e)s à la con applaudir comme des demeurés lorsque les forces de polices interviennent et frappent leurs camarades grévistes... Ils filment ces scènes de sauvageries policières avec leurs portables et les diffusent sur le net...

Sarkozy peut être tranquille : ces jeunes là sont encore plus veaux que nos anciens sous De Gaulle...

Les escarmouches de novembre ne sont que les premiers feux de la guerre sociale. Les braises sont encore frétilantes et ne demandent qu'à se rallumer. Nous sommes des dizaines de milliers à souffler sur les braises... Et lorsque le feu reprendra, ce ne sont pas les bureaucraties syndicales ou les appareils politiques qui pourront éteindre l'incendie...

Jusqu'à quand ?



Trois personnes minimum meurent par jour à cause du travail en France (accidents du travail et suicide) sans parler des handicapés et des maladies professionnelles pendant que d'autres font leurs courses chez Fauchon, dînent chez Bocuse, s'habillent chez Dior, se promènent de par le monde sur de grands yachts... C'est intolérable !

Revenu moyen d'un patron du CAC 40 : 3 800 000 euros/an	50% des salariés gagnent moins de 18 000 euros/an
Hausse des salaires des PDG : jusqu'à 59%	15% des salariés gagnent moins de 12 000 euros/an
Les 60 patrons actionnaires les mieux lotis ont empoché en moyenne en 2006 : 30 000 000 d'euros de dividendes chacun	50% des retraités gagnent moins de 15 000 euros/an
Hausse du salaire du Président de la République : 206% cette année.	allocation moyenne des chômeurs : 800 euros/mois
Hausse des salaires des ministres : 70% en 2002	cette année, hausse des prix des céréales (+ 95%), du lait (+ 20%), du beurre (+ 40%) entre autres.
Chômage des députés : 5 ans à 5400 euros/mois	38% de hausse pour les prix de l'essence depuis 2004.
	37,7 % de hausses des loyers depuis 1998.



DERAPAGE !

À peine arrivé sur le département, le nouveau préfet, le citoyen Subrémon, dit le Yoyo, dérape. Si son prédécesseur s'en était pris violemment aux ROMS, le YOYO s'en prend aux syndicats SUD les accusant de tous les maux de la terre et refusant de les rencontrer. Il les désigne à la vindicte populaire par voie de presse sur indications de ses pitoyables RG.

Ceci dit, cette haine du représentant de l'Etat est plutôt rassurante pour le syndicalisme de lutte et en dit long sur l'état de soumission des autres centrales syndicales (qui ont pris bien soin de ne pas réagir)... Quand à nos préfets, on se demande quelles mouches les piquent lorsqu'il arrivent dans la « douce Touraine »....

E.S.



Portraits masculins territoriaux et engagés sur fond de poème un peu stupide

Eric Sion eau est moins pénible au soleil
 On dirait le sud
 Patrick Bourbon est un beau bon mec
 Ce n'est pas fait pour plaire à tous
 François La fourcha de pédale
 Non, c'est pas ce que j'ai voulu dire
 Kader a mis sa culotte à l'envers
 C'est pour la rime pas pour la frime
 JC est comme le train
 Il siffle toujours 3 fois
 Crispin a le béguin
 Mais je ne sais plus pour quoi
 JLC n'a plus de vessie
 Comment fait-il pipi ?
 Antoine Placard est au pétard
 L'histoire ne dit pas lequel
 Driss donne un coup de main à Nietzsche
 Ainsi le désert avance
 Pierre Vigneau est avec son drapeau
 Flottant et de sortie
 Must est souriant bien que sérieux et arabe
 Mais comment fait-il ?
 Yoann est tombé dedans quand il était petit
 Ce n'est pas la faute à qui vous pensez
 Olivier aile est un universitaire
 C'est la raison de voltaire
 Edouard fait la révolution
 De 10 à 11 sur radio Béton
 Bernardo n'a toujours pas de montre
 Comment pourrait-il être à l'heure
 Allez tous ces gens là
 A la niche !

Chez les amis-es de demain.....le grand soir

Le vendredi 7 décembre à 19 h à l'atelier rue Châteauneuf.

Tours

La seule souscription pas chère qui ne te rapportera pas une thune

Ouf ! Enfin

ZAZÜ

Je suis fringué sur mesure, à l'œil.
 Je mange tous les jours gratos au restaurant plein d'étoiles.
 J'habite dans une grande demeure luxueuse qui ne me coûte pas un centime.
 J'ai des amis sincèrement dévoués qui m'offrent régulièrement de somptueuses vacances à l'étranger.

Je vis dans l'opulence.

Je peux dire et faire tout ce que je veux : personne ne bronche, ou alors pas longtemps.

Ma femme vient de mettre les bouts... Peut-être qu'elle ne me trouvait pas assez riche...

Alors j'ai décidé de ne m'appliquer que la seconde partie de ma célèbre formule, rapide, « Travailler plus pour gagner plus ». La première, je vous la dédie sur un plateau, d'argent, preuve que je sais partager...

Sur un miroir aux alouettes.

Je sais partager. Je suis donc l'incarnation de la générosité, le Pygmalion de l'abondance et l'abondance...

De la politique par l'absurde.

Qui suis-je ?

M.M.

L'UNEF super star ?

Nationalement, tout comme localement, le moins que l'on puisse dire c'est que l'UNEF n'est en odeur de sainteté dans le mouvement étudiant actuel. Rejetée par la coordination nationale, rejetée par l'assemblée générale des étudiants en lutte de Tours, certains médias et la CGT (singulièrement coupée de ce mouvement de la jeunesse) s'évertuent à la penser représentative du mouvement en cours.

Pour information, alors que les premières assemblées générales se réunissaient à la fac des Tanneurs, l'UNEF organisait une bourse aux livres... Une attitude qui résume tout le reste...

LES AMI(E)S DE DEMAIN LE GRAND SOIR

Vous pouvez nous rejoindre et nous aider en adhérant aux Ami(e)s de Demain Le Grand Soir

14 rue du Plessis

37520 La Riche

5 Euro/an

Mardi 13 Novembre, vers 20 heures 30, suite à une manifestation dans l'après-midi, nous, Mathilde Barthélemy et Antoine Bureau, avons été arrêtés par les policiers de la Brigade anti-criminalité (BAC). Deux policiers déguisés en civil, sans brassard ni autre signe distinctif, nous ont appréhendés violemment dans la rue alors que nous montions dans notre véhicule.

Pendant qu'un des policiers me menottait, une autre notifiait à Mathilde de ne pas bouger. J'ai tenté à ce moment de signaler de vive voix aux passants mon arrestation avant d'être étranglé, aveuglé et insulté par le policier. Pendant ces quelques secondes, Mathilde a souhaité elle aussi signaler mon interpellation en disant: « À l'arrestation! » La policière a rétorqué: « Ta gueule salope! », elle l'a giflée, étranglée puis ceinturée pour la menotter sur la voiture de police. Des étudiants alertés sont arrivés sur les lieux des interpellations en criant « Police partout! Justice nulle part! »

Sorti de la voiture tiré par mon écharpe, le policier m'a projeté contre le chambranle de la porte d'entrée du commissariat en me disant: « T'es con, c'est tout neuf! » Ensuite j'ai traversé le couloir entre les policiers en tenue anti-émeute qui lançaient à leur collègue: « Il n'est pas assez abîmé » Derrière leur casque ils lancent un « Libérez nos camarades » en rigolant et en frappant sur leur bouclier avec leur matraque. Celui qui me traîne dit aux autres que je pue. Un gradé en cravate renchérit: « Qui pue à l'extérieur pue à l'intérieur. »

Dehors, six cars de CRS stationnent. Ils "maintiendront l'ordre" lors d'un rassemblement de solidarité quelques minutes plus tard.

Moi, Mathilde, suis arrivée peu de temps après Antoine au poste. Je suis sortie de la voiture et me suis faite pousser en avant par la policière de la BAC qui me disait: « T'avais qu'à pas l'ouvrir ». Les policiers en tenue anti-émeute qui se tenaient devant l'entrée du commissariat ont lancé à mon passage « Reste mignonne ». Je suis ainsi entrée, remarquant au passage Antoine qui était humilié verbalement dans la salle d'alcootest. La policière m'a entraînée jusqu'à une cellule d'isolement pour me faire déshabiller et procéder à ma fouille. Une fois cela fait, elle m'a mise en cellule de garde-à-vue.

Les conditions de garde-à-vue.

La cellule fait environ 3 mètres sur 2. Nous avons été respectivement trois au maximum dans cette surface de misère. Il n'y fait ni jour, ni nuit. En permanence, un spot éclaire la cellule sous l'œil d'une caméra. Les murs sont maculés de traces de sang, de merde, de pisse et de vomis. L'odeur est à la limite du soutenable. Quand il y en a, les couvertures qui puent couvrent à peine du froid et des courants d'air. Le manque d'hygiène des toilettes est insupportable.

C'est un lieu d'humiliations et de violences concentrées dans les cris, les coups de matraques et ceux qui frappent contre les portes. Une jeune femme enceinte de 7 mois et demi restera dans ces conditions toute la journée de mercredi à nos côtés.

Après une audition dans la nuit, je suis sortie au bout de 20 heures de garde-à-vue avec une convocation au tribunal correctionnel de Tours pour le 9 Avril 2008 à 9 heures. On m'inculpe de rébellion avec violences, alors que c'est moi qui les ai subies.

Quant à moi (Antoine), ma garde-à-vue a été prolongée à 20 heures le mercredi soir.

Depuis 24 heures, je suis inculpé de violences volontaires sur un officier de police lors de la manifestation de la veille. J'ai été auditionné à 4 reprises, dont 2 fois au cours de la nuit. La prolongation a été totalement arbitraire et visait uniquement à continuer la répression d'un militant politique. Les enquêteurs se sont acharnés à me mettre en examen. Ils ont été jusqu'à faire appel à la police scientifique pour scanner les semelles de mes chaussures pour prouver qu'elles avaient bien piétiné l'uniforme de la "victime". Sans résultat. Je suis sorti le lendemain midi, après 39 heures au trou, sans convocation devant la justice. . Malgré tout, le procureur peut donner des suites judiciaires à tout moment. Je reste sous sa menace, bien qu'en 39 heures il n'ait pu déterminer aucune charge.

Au cours de notre garde-à-vue, la police a annoncé que Mathilde était libre. C'était faux, et pourtant certains syndicats ont répandu la fausse information.

De la même manière, les journalistes de La Nouvelle République ont annoncé notre libération alors que l'un de nous restait encore en cellule. Les journalistes sont la voix de la Police, nous dénonçons cette collusion!

Nous dénonçons la violence policière !

Nous dénonçons fermement ces conditions de détention indignes!

Nous exigeons l'arrêt des interpellations des militantes et des militants politiques!

Nous dénonçons la criminalisation des mouvements sociaux. Face à la répression sociale, nous appelons à une riposte politique.

Nous exigeons l'arrêt immédiat des poursuites contre Mathilde! Nous appelons, dans le cas où la justice tienne la barre, à un rassemblement de soutien à Mathilde le 9 Avril 2008 dès 8 h 30 devant le Palais de Justice de Tours. En solidarité, nous appelons à signer la pétition en notre soutien.

Quand manifester est devenu un délit, se révolter contre l'État policier est devenu un droit, et un devoir essentiel.

Tours, le 17 Novembre 2007
Mathilde Barthélemy et Antoine Bureau.

